

arte

ETTY

Une série de **Hagai Levi**

Avec Julia Windischbauer, Sebastian Koch, Leopold Witte,
Gijs Naber, Claire Bender, Evgenia Dodina



Sur arte.tv dès le 13 mai 2026
Sur ARTE les jeudis 21 et 28 mai 2026 à 21h
Le 6 mai 2026 au cinéma





Dans un Amsterdam contemporain sous occupation nazie, Etty Hillesum, étudiante juive de 27 ans, animée par un profond désir de vivre, voit l'étouffement se resserrer peu à peu autour d'elle. Sa rencontre avec le thérapeute et bientôt amant Julius Spier, qui l'encourage à tenir un journal, va bouleverser sa vie. Leur relation passionnée déclenche chez elle une métamorphose spirituelle, qui s'intensifie à mesure que se durcissent les persécutions antijuives, la menant à accomplir un acte de solidarité extraordinaire.



Sous l'impulsion de Julius Spier, Etty Hillesum (1914-1943) a consigné dans un journal ses réflexions sur sa vie intime et le chaos de son époque durant les deux années qui ont précédé sa déportation à Auschwitz. En six épisodes d'une rare densité, Hagai Levi donne vie aux écrits de cette singulière résistante, retraçant avec minutie son cheminement intellectuel et l'éveil de sa conscience. Etty s'offre ainsi comme le portrait lumineux d'une femme d'exception résolument moderne. C'est également l'histoire d'un amour hors du commun dans laquelle l'héroïne (vibrante Julia Windischbauer) voit le désir que lui inspire son thérapeute (Sebastian Koch, primé pour ses rôles dans *La Vie des autres* et *L'Œuvre sans auteur*) se muer en une transformation spirituelle décisive, qui donne un sens à sa vie. Frappé par la modernité du personnage d'Etty, Hagai Levi a fait le choix de libérer sa mise en scène du souci de la reconstitution historique, donnant à son odyssée intérieure une résonance puissamment actuelle.



En vertu d'un dispositif de diffusion exceptionnel, **Etty** sort en salles le 6 mai dans toute la France.

RÉSUMÉS

DES PREMIERS ÉPISODES

Épisode 1

Amsterdam est occupée depuis peu par l'armée allemande. Etty Hillesum, étudiante en droit issue d'une famille juive russo-néerlandaise, est une jeune femme indépendante qui refuse les conventions de son temps. Nourrissant des ambitions littéraires, elle est aussi en proie à un mal-être persistant.

Le suicide de son professeur de langues slaves, qu'elle admire et qui a été brutalement chassé de l'université pour ses opinions communistes, accroît son désarroi. Sur les conseils de son amie Lizzie, assistante du psychologue et chirologue Julius Spier, elle consulte ce thérapeute qui a fui l'Allemagne nazie et développe une approche originale. Leur rencontre va bouleverser leurs vies...

Épisode 2

En visite chez ses parents dans la banlieue d'Amsterdam, Etty apprend la fugue de son frère Mischa, un jeune virtuose du piano, psychologiquement fragile. Après l'avoir retrouvé, elle lui propose de lui présenter le docteur Spier, dissimulant mal son propre désir de revoir ce dernier. C'est l'occasion d'une confrontation désagréable avec le psychologue, puis d'un nouvel échange où il la pousse dans ses retranchements, puis lui propose de poursuivre sans lui son chemin thérapeutique...

Épisode 3

Invitée à enregistrer et commenter des extraits de son journal intime par son ami Klaas Smelik, homme de radio et écrivain communiste, Etty en lit les premières lignes. Flashback: du jour au lendemain, les juifs se voient proscrits de la plupart des lieux publics, et Etty découvre qu'elle n'a plus le droit d'étudier à l'Université. Apprenant que Spier est convoqué à la Gestapo avec tous les autres étrangers juifs résidant à Amsterdam, elle s'y rend pour l'aider, à la demande de son amie Lizzie.

À l'issue de cette épreuve, il se confie sur sa condition d'exilé et lui propose de travailler comme assistante à son cabinet. Jaloux et inquiet, Han, le logeur d'Etty devenu son amant, l'enjoint de penser à sa propre sécurité.



Entretien avec Hagai Levi



Le *showrunner* et réalisateur multirécompensé Hagai Levi brouille les frontières temporelles pour faire revivre avec intensité la jeune diariste d'Amsterdam et faire résonner au présent les enjeux existentiels auxquels elle a dû se confronter.

Hagai Levi est entre autres le créateur de *BeTipul*, série adaptée maintes fois dans le monde et devenue sur ARTE *En thérapie*, et de *The Affair*, qui lui a valu un Golden Globe en 2015.

À quand remonte votre désir de porter à l'écran les journaux d'Etty Hillesum ?

Hagai Levi : Au moment où je les ai lus, il y a plus de dix ans, sur le conseil de mon analyste. Je me suis dit tout de suite que cette histoire devait être racontée. Mais le plus poignant dans ce qu'elle écrit, ce sont des idées, donc des abstractions. Qui plus est, il s'agit d'un journal intime, par définition quelque chose d'intérieur. Comment en faire un film ? Cela m'a pris des années pour me sentir prêt.

Comment décririez-vous « votre » Etty Hillesum ?

Ce qui m'a frappé d'emblée, c'est sa liberté, et combien elle semble moderne, et même contemporaine. On se sent de plain-pied avec elle, comme si ce qu'elle raconte se passait aujourd'hui dans une grande ville d'Europe. Au début du journal, elle apparaît comme une jeune femme ambitieuse, pleine de talent, qui rêve de devenir une grande écrivaine, ce qu'elle aurait probablement été si elle avait vécu. Sa vie intérieure est intense et sa vie affective aussi : elle a de multiples relations amoureuses, avec des hommes, des femmes, elle réfléchit beaucoup à ses liens sexuels et affectifs. Elle est intense et très drôle. Mais elle est aussi en proie à la névrose, à la dépression, au narcissisme, toutes choses familières à beaucoup d'entre nous, c'est pourquoi elle entreprend une thérapie. Je voulais abolir la distance avec elle, faire comprendre que sa vie, qu'elle a si magnifiquement racontée au jour le jour, ressemble à la mienne, à la nôtre, pour montrer ce qui reste un mystère : comment est-elle devenue cette personne non seulement héroïque face au

nazisme, mais également habitée par la paix et l'amour de la vie ? En plongeant en elle-même, elle a trouvé une forme de plénitude, un centre qui lui appartient et ne peut lui être retiré, quelles que soient les circonstances, cela m'a paru à la fois exaltant et réconfortant. C'est rare de s'identifier fortement à quelqu'un d'aussi exceptionnel.

D'où votre refus de faire un film « d'époque » ?

On a tendance à se représenter l'Holocauste en noir et blanc mais je ne voulais pas faire un « film d'Holocauste » de plus. J'ai eu l'idée de rendre l'histoire d'Etty intemporelle, en l'inscrivant dans un moment proche, mais un peu antérieur à notre présent, comme les années 1980 - le téléphone portable n'existe pas encore. Les gens qui ont vécu le nazisme nous ressemblaient bien plus, à mon avis, qu'on ne le croit. Eux aussi pensaient appartenir à un monde moderne, où l'idéal démocratique progresserait. La beauté d'Amsterdam était la même qu'aujourd'hui. Au début de la série, l'occupation allemande n'empiète sur la vie d'Etty qu'à la marge, comme si elle vivait dans une bulle, dans le déni du danger et des horreurs qui se multiplient autour d'elle. En Israël, on connaît bien cette dichotomie intérieure. Des choses atroces se déroulent à quelques kilomètres mais on vit sa vie occidentale, somme toute confortable, et on s'y habitue. Ce phénomène se généralise. Aux Pays-Bas même, l'extrême droite est arrivée en tête des élections législatives en 2023. La question de l'immigration et de l'accueil des réfugiés, très importante dans la série, se pose aujourd'hui de la même façon partout dans le monde, Europe comprise.



Comment avez-vous procédé pour créer ce présent intemporel ?

Nous devons inventer un langage visuel qui indique la modernité sans la rattacher à une époque spécifique. Les gens sont habillés en t-shirt et en jeans, oui, mais ça fait soixante-dix ans qu'on en porte. Les vêtements, les coiffures, les voitures, les trains... : nous devons créer un monde qui n'existait pas tout à fait et pour cela, chaque détail comptait. Amsterdam est très préservé, ce qui a beaucoup aidé. C'était important pour moi de montrer les lieux authentiques qu'Etty avait connus : nous avons tourné dans ces rues qu'elle parcourait à vélo, mais aussi dans les immeubles même qui abritaient alors la Gestapo et le Conseil juif de la ville. Nous avons aussi filmé les extérieurs autour de sa maison et de celle de Spier. Son appartement allait être complètement rénové au moment des repérages. Nous l'avons recréé à Berlin fidèlement – en ajoutant quelques éléments modernes, comme pour la maison de Spier. Il fallait aussi qu'on voie ce qu'elle regardait par la fenêtre, cette esplanade si particulière, bordée au fond par le Rijksmuseum, qui n'a pas tellement changé.

Le casting a-t-il été difficile ?

Pendant des années, parce que je travaillais de plus en plus aux États-Unis, j'ai pensé tourner en anglais. Puis il m'est apparu impossible de ne pas faire entendre les langues d'Etty, le néerlandais et l'allemand. J'ai cherché d'abord aux Pays-Bas et en Allemagne, avant que le nom de Julia Windischbauer, qui était connue à Vienne comme actrice de théâtre, me soit suggéré. Dès la première rencontre, il y a eu une évidence : j'ai été frappé par son intelligence, et cette espèce de lumière intérieure qui semble n'appartenir qu'à elle. On a l'impression de voir les émotions palpiter sous sa peau. Ensuite, elle est partie de zéro pour apprendre le néerlandais, un défi qu'elle a merveilleusement surmonté. Tourner sans

comprendre les mots en était un pour moi aussi. Deux personnes ayant contribué à la traduction des dialogues ont été mes « oreilles » pour la fidélité au texte et les nuances culturelles qui pouvaient m'échapper. Assez vite, j'ai constaté que j'arrivais moi-même à identifier beaucoup des paroles échangées – indépendamment de la qualité du jeu, qui va bien sûr très au-delà des mots. Décider quelle langue devait intervenir à quel moment, et traduire, a représenté en soi un long processus, mais je crois que ça en valait la peine. Quant à Sebastian Koch [Julius Spier], il avait le charisme, le charme, le mélange particulier d'autorité, d'intelligence et de chaleur qui étaient cruciaux pour le rôle.

Avez-vous souhaité transmettre un message en racontant l'histoire d'Etty ?

Ce n'est pas pour délivrer des messages que je raconte des histoires. Mais j'espère que sa force pourra inspirer le public ainsi qu'il en a été pour moi. Son rejet absolu de la haine et la générosité qu'elle a trouvée en elle-même sont plus nécessaires que jamais. Un des enjeux de la série est d'essayer de comprendre sa décision de ne pas se sauver, ni se cacher. Selon moi, il s'agit d'abord de solidarité. Elle ne souhaite pas profiter de ce qui pour elle relève de privilèges : ses liens avec des gens capables de l'aider à échapper au sort de son peuple. Justement parce que je ne la vois pas comme une sainte, cette position que beaucoup considèrent comme extrême m'a touché de façon intime. Etty refuse y compris de haïr les nazis. Au regard de notre présente réalité, c'est inouï. Mais je ressens personnellement combien toute haine constitue un poison. Comme elle l'a dit, « *chaque atome de haine que nous ajoutons à ce monde le rend plus inhospitalier encore.* »

Propos recueillis par Julia STECHERT





Etty Hillesum

(Julia Windischbauer)

Néerlandaise par son père, russe par sa mère, Etty vient d'une famille juive non pratiquante. L'instabilité de ses parents et la maladie mentale de son frère lui ont toujours fait penser que son mal-être était génétique. Anticonformiste, elle nourrit de hautes ambitions intellectuelles et a pour amant un homme plus âgé, son logeur Han. Sa rencontre avec le docteur Julius Spier provoque en elle un véritable séisme, la poussant à sortir d'elle-même.



Han Wegerif

(Leopold Witte)

Propriétaire de la maison dans laquelle Etty loue une chambre d'étudiante, Han, veuf de 65 ans, est devenu son amant. Cette relation librement consentie convient à Etty, qui ne souhaite pas se marier. D'un tempérament égal et rassurant, Han, de son côté, l'aime avec sincérité. Constatant qu'elle est prête à se mettre en danger alors que les persécutions contre les juifs s'aggravent de jour en jour à Amsterdam, il l'exhorte à préserver sa vie.



Klaas Smelik

(Gijs Naber)

Écrivain communiste révolutionnaire, Klaas Smelik a été un amant de jeunesse d'Etty, avant de nouer avec elle une solide amitié, entre autres intellectuelle. Alors que l'occupation allemande met à l'épreuve son esprit de résistance, il invite Etty à lire son journal intime dans l'émission de radio qu'il continue d'enregistrer, « Le fil rouge ». C'est l'occasion pour lui de découvrir le changement profond qui s'est opéré en elle.



Julius Spier

(Sebastian Koch)

Juif allemand, formé à la psychologie par le célèbre Carl Gustav Jung, Julius Spier s'est spécialisé dans la chiromancie, une approche thérapeutique fondée sur la lecture de la morphologie et des lignes de la main. Fuyant le régime nazi, il a ouvert un cabinet à Amsterdam, où sa pratique et son charisme suscitent l'enthousiasme d'un cercle de disciples lorsqu'il fait la connaissance d'une nouvelle patiente, Etty. Bien qu'il s'efforce de la contenir dans un cadre thérapeutique, cette rencontre bouleverse sa vie.



Lizzie Blom

(Claire Bender)

Proche amie d'Etty, juive elle aussi, Lizzie a pris un chemin de vie différent : mariée, deux enfants, elle a arrêté ses études pour travailler comme assistante dans le cabinet du docteur Spier. C'est elle qui suggère à Etty de le consulter pour tenter une thérapie. La voyant tomber amoureuse de lui, elle commence par s'inquiéter, mais leur amitié et leur sort commun de proscrites les maintiennent liées. Face au durcissement des mesures antisémites, Lizzie va cependant devoir faire un autre choix.

Liste artistique

Julia Windischbauer Etty Hillesum
Sebastian Koch Julius Spier
Leopold Witte Han Wegerif
Gijs Naber Klaas Smelik
Claire Bender Lizzie Blom
Evgenia Dodina Riva Hillesum
Chris Peters Max Polak
Bart Klever Professeur Van Donker
Nils Verkooijen Mischa Hillesum
Coen Brill Jaap Hillesum
Hans Ligtoet Louis Hillesum
Maas Brokhuyzen Hans Wegerif
Maurice Vonk Tobias



Les écrits d'Etty Hillesum - Journaux et lettres (1941-1943) est paru en France en 2008 aux éditions du Seuil (2008).

Liste technique

Création, réalisation et scénario Hagai Levi
Direction de la photographie
Martijn Van Broekhuizen, NSC
Montage Yael Hersonski,
Neta Dvorkis, Asaf Korman
Musique Volker Bertelmann,
Raffael Seyfried, Ben Winkler
Décors Silke Buhr
Ensemblier Hanneke Wind
Costumes Gioia Raspé, VSK
Consultante artistique Maria Luttkhuis
Traduction néerlandais Esther Gerritsen
Dialogues allemands Lukas Feigelfeld
Production exécutive Niko Post
Son Noemi Hampel, Joost
Roskam
Coproducteur ARTE France, SWR, RBB,
Les Films du Poisson,
Komplizen Serien, Topkapi Series,
Quiddity Productions
Producteurs Yaël Fogiel,
Laetitia Gonzalez, Jonas Dornbach,
Frans Van Gestel, Eilon Ratskovsky,
Ossi Nishri, Hagai Levi
En association avec TF1, ANTON,
SIPUR Studios
Productrice artistique Maayan Eden
Directrice de la Fiction d'ARTE France Agnès Olier
Directeur délégué Alexandre Piel
Chargée de programme Adrienne Frejacques
Crédits photo Anne Wilk, Mark de Blok,
Reiner Bajo, Martijn Van Broekhuizen
Textes du dossier Irène Berelowitch,
Jonathan Lennuyeux-Comnène

Mostra de Venise 2025 (hors compétition)

Séries Mania 2026 (séance spéciale)

Contacts presse

ARTE

Clara Brunel : c-brunel@arte-france.fr

Clémence Fléhard : c-flechard@arte-france.fr

Juliette Simon : j-simon@arte-france.fr

Presse internationale et cinéma

RENDEZ-VOUS

Viviana Andriani : viviana@rv-press.com

Aurélien Dard : aurelie@rv-press.com